

Lettre de Voltaire à D'Alembert, 7 novembre 1774

Auteur : Voltaire

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitMon digne philosophe aussi humain que sage, je viens...

RésuméFréd. II et Etallonde : Volt. insiste encore sur l'intervention de D'Al, il faut demander justice et non pas grâce. Richelieu ne lui a pas payé sa rente depuis cinq ans, mais ne se plaint pas. Mémoires de Mme de Saint-Vincent.

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire74.79

Identifiant1594

NumPappas1429

Présentation

Sous-titre1429

Date1774-11-07

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la ficheIrène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettreNon renseigné

Publication de la lettreBest. D19178. Pléiade XI, p. 830-831

Lieu d'expéditionFerney

DestinataireD'Alembert
Lieu de destinationParis
Contexte géographiqueParis

Information générales

LangueFrançais
Sourcecopie, d., 5 p.
Localisation du documentOxford VF, Lespinasse III, p. 205-209

Description & Analyse

Analyse/Description/RemarquesNon renseigné
Auteur(s) de l'analyseNon renseigné
Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification
le 20/08/2024

Best. D19178 pp. 188-189
07 novembre 1774 Voltaire à D'Alembert

1429
• 1594
LETTER D19177

November 1774

que votre réputation augmente tous les jours, et que vous comptez au rang de vos amis un vieillard solitaire pénétré de votre mérite.

V.

[address:] à Monsieur / Monsieur Blin de s' Maur, etc* / rue du Cœur Volant / à Paris /

MANUSCRIPTS 1. obs* e 'Ferney' (BrN 24330, ff. 379-80). 2. c* by Blin de Saintmore (*ibid.*, f. 128r). — MS: Saint-Aubin sale (Paris 21 mars 1879), p. 23, no. 146; Dubrion sale (Paris 22 décembre 1884), p. 23, no. 44; another (Paris 27

décembre 1890), p. 17, no. 122. — MS: Bodin collection.

COMMENTARY

* Blin de Saintmore had no doubt sent his *Requête des filles de Salency à la reine* (Paris 1774).

D19178. Voltaire to Jean Le Rond d'Alembert

ce 7^e 9^{me} 1774

Mon digne philosophe aussi humain que sage, je viens encore de recevoir une lettre du roi de Prusse sur l'affaire de ce jeune homme. *J'ai chargé, dit il, le ministre que j'ai en France, d'intercéder pour lui, sans trop compter sur le crédit que je puis avoir à cette cour.*¹ Et moi, j'y compte beaucoup, et encore plus sur votre humanité et sur votre sagesse.

Vous savez bien qu'il ne sera pas à propos qu'une certaine canaille* sache que c'est vous qui protégez un infortuné, livré à la fureur des hypocrites et des fanatiques. Je ne saurais trop vous répéter combien ce jeune homme mérite vos bontés. Il apprend à force son métier d'ingénieur, il est parvenu en très peu de temps à lever des plans, et à dessiner parfaitement, il se rendra très utile dans le service où il est, rien ne presse encore pour son affaire; il faut voir auparavant à quel parlement il devra s'adresser. Mon avis est toujours qu'il demande à faire juger son procès. Je n'aime point qu'on demande grâce quand on doit demander justice. Je m'en rapporterai à votre opinion, et à celle de m^r le m^r de Condorcet; c'est à des philosophes tels que vous deux à détruire l'œuvre infernale du fanatisme, et à venger l'humanité, sans vous compromettre.

Si nous ne réussissons pas je me flatte que le roi de Prusse n'en sera que plus déterminé à favoriser un bon sujet, et qu'il l'avancera d'autant plus qu'il sera secrètement offensé du peu d'égard qu'on aura eu pour sa recommandation.

Le ministère d'ailleurs paraît trop sage pour refuser à un roi tel que celui de Prusse une petite satisfaction qui n'intéresse en rien la politique.

Il est vrai, mon cher ami, que m^r le m^r de Richelieu ne m'a point payé depuis cinq ans la rente qu'il me doit, mais je n'impute cette négligence qu'à ses grandes affaires, et non pas à un manque de bonne volonté. Cinquante ans

d'intimité sont une chose si respectable que je ne crois pas devoir me plaindre. Je me flatte que lui et d'autres grands seigneurs entre les mains de qui j'avais mis ma fortune, ne me laisseront pas mourir sans me mettre en état d'achever ce que j'ai commencé pour ce jeune homme si malheureux.

J'ai lu les mémoires² de mad^e de S^t Vincent et du major, il me paraît clair qu'on a fait de faux billets. Cette affaire est très grave pour mad^e de S^t Vincent, et très triste pour m^r de Richelieu.

Adieu, mon cher ami, les pattes toutes brûlées, et toutes retirées du pauvre Raton embrassent les mains des heureux Bertrands.

MANUSCRIPTS 1. cc (Th.D.N.B., Lespinasse, iii.205-9.

COMMENTARY

¹ Best.D19160.

DITIONS 1. Kehl lxix.229-30.

² see Best.D19169, notes 1-2.

TEXTUAL NOTES

* ED1 altered to *compagnie*; restored by Genouard lxii.681.

19179. Voltaire to Charles Augustin Ferriol, comte d'Argental

7^e 9^{me} 1774

En lisant votre lettre du 30^e 8^{me} mon cher ange, je suis prêt de voler vers vous, mais donnez moi des ailes. Mes plus fortes chaînes sont celles qui me retiennent dans mon lit où je ne dors point. Je suis près de ma salle à manger où je ne mange point. Je vois mon jardin où je ne me promène point. J'ai autour de moi des sociétés dont je ne jouis point. J'ai la passion la plus forte de venir au coin de votre feu, et ce n'est qu'une passion très malheureuse.

Je suis pénétré de tout ce que vous daignez faire pour mon jeune homme. Mon souverain m'écrit¹, qu'il l'a recommandé à son ministre et je compte sur vous plus que sur tous les ministres du monde. J'écrirai bien certainement à mad. la duchesse D'Anville² et à mad. du Defant³. Heureusement rien ne presse encore. Nous aurons tout le temps de nous déterminer ou à demander la grâce, ce qui me paraît très triste et très honteux, ou à soutenir le procès, qui me paraît noble et convenable. Linguet, qui dans cette affaire donna un mémoire⁴ pour plusieurs accusés, pourrait être consulté, mais il s'est brouillé en indiscrettement avec m. d'Alembert. Mon neveu d'Hornoy n'est que médiocrement au fait de la procédure. J'en ai une entre les mains mais j'ignore si elle est complète. Tout ce que je sais bien certainement c'est qu'il n'y a qu'un seul témoin⁵ d'un délit un peu grave; que ce témoin n'est pas oculaire; que ce témoin était un enfant intimidé que son enfance même a fait mettre hors de cour. Linguet qui est du pays pourrait seul donner des indications. Est-il encore avocat? reprendra-t-il cette profession sous l'ancien parlement? Attendez, encore une fois, mais on meurt à force d'attendre.